



©Melissa Schriek

theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

THÉÂTRE · DANSE · CIRQUE
MUSIQUE · ARTS VISUELS

Transforme – PARIS

1^{er} → 19 OCTOBRE

Un festival initié par la Fondation d'entreprise Hermès



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

SERVICE DE PRESSE
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

CALENDRIER

★ Octobre 2024

mardi	1	20h	Lapis Lazuli Euripides Laskaridis
mercredi	2	20h	Lapis Lazuli Euripides Laskaridis
jeudi	3	19h	Lapis Lazuli Euripides Laskaridis
vendredi	4	18h 19h30 21h	Boudoir Steven Cohen
samedi	5	17h 18h30 20h	Boudoir Steven Cohen
dimanche	6	16h 17h30 19h	Boudoir Steven Cohen
lundi	7	20h	Heliosfera Vania Vaneau
mardi	8	20h	Heliosfera Vania Vaneau

Du 8 au 12 octobre, dans le parc de la Cité internationale universitaire de Paris
UMAA - Unité Mobile d'Action Artistique, un projet d'Olivia Grandville
Voir le détail du programme [page 6](#)

vendredi	11	20h	DDOS NSDOS
samedi	12	20h	DDOS NSDOS
mardi	15	20h	Radio live - La Relève Aurélie Charon et Amélie Bonnin
mercredi	16	20h	Radio live - La Relève Aurélie Charon et Amélie Bonnin
jeudi	17	19h	Radio live - La Relève Aurélie Charon et Amélie Bonnin
		20h30	Derby Cie Una
vendredi	18	19h	Radio live - La Relève Aurélie Charon et Amélie Bonnin
		20h30	Derby Cie Una
samedi	19	20h30	Derby Cie Una

→ **Transforme c'est aussi chez nos partenaires, La Comédie de Clermont-Ferrand, les SUBS à Lyon et le Théâtre National de Bretagne à Rennes : voir [page 25](#)**

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 85 53 53 85 ou sur theatredelacite.com

Partenaires médias

un événement
Télérama

sceneweb.fr



Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le Ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien de la Région Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Transforme – PARIS

1^{er} → 19 OCTOBRE

* Transforme est un festival initié par la Fondation d'entreprise Hermès, réalisé en collaboration avec quatre théâtres partenaires : le Théâtre de la Cité internationale à Paris, La Comédie de Clermont-Ferrand, les SUBS à Lyon et le Théâtre National de Bretagne à Rennes. Promouvant des gestes artistiques novateurs dans le domaine des arts de la scène, Transforme présente des spectacles pluridisciplinaires en prise avec le monde contemporain.



LE DISPOSITIF ITINÉRANT DU FESTIVAL TRANSFORME

UMAA – Unité Mobile d'Action Artistique Olivia Grandville

8 → 12 OCTOBRE dans le parc de la CiuP (Cité internationale universitaire de Paris)

LES SIX SPECTACLES DE TRANSFORME – PARIS

DANSE / THÉÂTRE

Lapis Lazuli

Euripides Laskaridis

1 → 3 OCTOBRE

mardi, mercredi – 20h / jeudi – 19h • DURÉE 1h15

MUSIQUE / DANSE

DDOS

NSDOS

11 et 12 OCTOBRE

vendredi, samedi – 20h • DURÉE ESTIMÉE 1h

ARTS VISUELS / ARTS DE LA SCÈNE

Boudoir

Steven Cohen

4 → 6 OCTOBRE

vendredi – 18h, 19h30 et 21h / samedi – 17h, 18h30 et 20h / dimanche – 16h, 17h30 et 19h
DURÉE 1h

THÉÂTRE

Radio live – La Relève

Aurélie Charon et Amélie Bonnin

15 → 18 OCTOBRE

écits croisés: mardi, mercredi – 20h
DURÉE 2h15

portraits: jeudi, vendredi – 19h • DURÉE 1h15

DANSE / MUSIQUE LIVE

Heliosfera

Vania Vaneau

7 et 8 OCTOBRE

lundi, mardi – 20h • DURÉE 1h10

CIRQUE / DANSE / THÉÂTRE

Derby

C^{ie} Una

17 → 19 OCTOBRE

jeudi, vendredi, samedi – 20h 30 • DURÉE 1h10

UMAA, LE DISPOSITIF ITINÉRANT DU FESTIVAL TRANSFORME

Comment déborder de l'enclos des salles de théâtre où six spectacles sont présentés ? Le temps du festival, l'action artistique du TCi épouse les lignes inventives des actions « Pour aller plus loin » proposées par le programme Transforme de la Fondation d'entreprise Hermès. Il repose cette année sur la présence de l'UMAA – *Unité Mobile d'Action Artistique*, imaginée par la chorégraphe Olivia Grandville. Performances, spectacles, formes artistiques participatives et ateliers vous attendent dans et autour de ce module insolite posé dans le parc de la Cité internationale universitaire de Paris.

UMAA – Unité Mobile d'Action Artistique

Olivia Grandville,
Mille Plateaux, CCN La Rochelle

INSTALLATION
8 → 12 OCTOBRE

Jardins de la CiuP

DIRECTION ARTISTIQUE **Olivia Grandville**

ARTISTES COMPLICES **La Tierce, le Collectif Ès, Villeneuve & Morando, Zakary Bairi, I-Fang Lin, Matthieu Patarozzi, Ludovico Paladini, Éric Nebie, Pierre Pietri, Mai Ishiwata, Guillaume Marie, Emmanuel Gourmelin, Dominique Dijol, César Vayssié, Marie Orts, Aurélie Charon et Emma Prat.**

CONCEPTION **Olivia Grandville et Cocky Eek**

DESIGN **Cocky Eek et Air Design Studio Eril Van Dongen**

CONSTRUCTION **Air Toiles Concept** ▪ PILOTAGE ET SUIVI TECHNIQUE **Matthieu Magin**

RÉGIE GÉNÉRALE **Titouan Geoffroy** ▪ DISPOSITIF SONORE **Nicolas Barillot et Jonathan Seilman**

DISPOSITIF LUMIÈRE **Abigail Fowler et Titouan Geoffroy**

COSTUMES **Marion Régnier** ▪ CRÉATION VIDÉO **César Vayssié**

COLLABORATION SCÉNOGRAPHIE **James Brandily**

RÉGIE LUMIÈRE **Titouan Geoffroy** ▪ RÉGIE SON (*en alternance*) **Thibaut Pellegrini et Nicolas Barillot**

RÉGIE VIDÉO **Thierry Wilmort**

* *UMAA – Unité Mobile d'Action Artistique* a été créé le 31 mars 2024 à L'Avant-Scène, Cognac.

TOURNÉE 2024 - 25

15 → 22 janvier 2025 Comédie de Clermont-Ferrand (Festival Transforme)

22 → 28 mars Les SUBS - Lyon (Festival Transforme)

16 → 24 mai TNB - Théâtre National de Bretagne - Rennes (Festival Transforme)

Juin 2025 avec Plateforme 10 et Vidy-Lausanne

★ *L'Unité Mobile d'Action Artistique* est le nouveau projet conçu par Olivia Grandville. Tout tourne autour d'une structure gonflable, réalisée par l'artiste hollandaise Cocky Eek, une sorte de campement où se vivent des expériences artistiques éphémères. Sous la grande bulle et dans ses alentours, se crée une communauté aux interactions imprévisibles. Danseurs, chorégraphes inventent des formes festives, contemplatives, participatives. Des spectacles courts, gonflés, qui s'avalent comme des *shots*, enchaînent avec des voyages au long cours. Le public entre, sort, revient, danse à son tour, mange. Sous le dôme pneumatique comme autour de lui, tout tient par le souffle, celui qui donne vie à un espace où peuvent s'inventer de nouvelles règles du jeu.



▶ TEASER

© Marc Domage

BIOGRAPHIE

★ D'abord danseuse à l'Opéra de Paris, **OLIVIA GRANDVILLE** a arpenté les univers du classique et du néo-classique avant d'épouser résolument l'esthétique contemporaine. Elle chemine plusieurs années avec Dominique Bagouet, puis expérimente sa propre écriture. Pêle-mêle, elle se frotte à d'autres cultures et aborde des sujets qui clivent (*Le Cabaret Discrépant*, *À l'Ouest*, *Jour de colère*, *Débandade*), dialogue avec le cinéma de Cassavetes (*Grand jeu*), la littérature (*L'Invité mystère*, *La Guerre des pauvres*) ou l'art plastique (*Klein*). Artiste associée au Lieu unique de Nantes de 2017 à 2022, elle y invente aussi des dispositifs participatifs (*Koréoké*, *Dance-Park*) et crée avec des étudiants un spectacle sur Woodstock (*Nous vaincrons les maléfices*). Elle dirige le CCN de La Rochelle – qu'elle a rebaptisé Mille Plateaux – depuis 2022.

production Mille Plateaux, Centre Chorégraphique National La Rochelle - Direction Olivia Grandville
avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

coproduction Plateforme 10 - Lausanne, L'Avant-Scène - Cognac, l'OARA - Bordeaux, CN D Centre national de la danse, Pantin

L'Unité Mobile d'Action Artistique est soutenue par le Ministère de la Culture et la Région Nouvelle-Aquitaine

aide à la diffusion Office National de Diffusion Artistique (ONDA) et l'OARA, Bordeaux

accueil en résidence 117 Courcilles, la CDC Aunis Atlantique, le tiers-lieu La Motte Aubert

★ LE PROGRAMME DE L'UMAA

Le programme est susceptible d'être modifié.

■ JARDIN | ■ MÉGA-BULLE

MARDI 8 OCTOBRE

■ 19h → 20h **Portraits de résidents** | Aurélie Charon, Emma Prat

MERCREDI 9 OCTOBRE activation de 9h30 à 22h30

■ 9h30 → 11h **Air danse** | Olivia Grandville, Marie Orts et Matthieu Patarozzi

■ 13h → 14h **Atelier de Coupé-décalé** | Éric Nebie

■ 15h → 17h30 **La Veillée** | Olivia Grandville, La Tierce, Mai Ishiwata, Guillaume Marie, Eric Nebie, Matthieu Patarozzi

■ 15h30 → 16h **Air concert** | La Tierce

■ 17h30 → 18h **Recycle** | Olivia Grandville, La Tierce, Mai Ishiwata, Guillaume Marie, Eric Nebie, Matthieu Patarozzi

■ 20h30 → 21h30 **Koréoké** | Olivia Grandville, avec Matthieu Patarozzi

■ 21h30 → 22h30 **Set électro** | Villeneuve & Morando

JEUDI 10 OCTOBRE activation de 12h30 à 22h30

■ 12h30 → 13h30 **Atelier de Coupé-décalé** | Éric Nebie

■ 14h30 → 15h **Air concert** | La Tierce

■ 18h → 19h **Klein** | Olivia Grandville

■ 19h → 19h30 **Air concert** | La Tierce

■ 20h → 21h **Klein** | Olivia Grandville

■ 21h30 → 22h30 **Sieste électronique** | Villeneuve & Morando

VENDREDI 11 OCTOBRE activation de 11h à 18h30

■ 11h → 12h **Échauffement collectif** | Collectif ÈS

■ 13h → 15h **Faune Immersif** | César Vayssié

■ 16h → 18h **La Veillée** | Olivia Grandville, La Tierce, Collectif ÈS, I-Fang Lin, Matthieu Patarozzi

■ 17h → 17h15 **Shot** | Collectif ÈS

■ 18h → 18h30 **Recycle** | Olivia Grandville, La Tierce, Collectif ÈS, I-Fang Lin, Matthieu Patarozzi

SAMEDI 12 OCTOBRE activation de 10h à 19h30

■ 10h → 11h **Atelier «La Chambre à toucher»** | I-Fang Lin

■ 12h → 13h **Jackpot** | Collectif ÈS

■ 14h30 → 17h30 **Twins** | Olivia Grandville, pièce paysage avec Matthieu Patarozzi, Ludovico Paladini, Pierre et Charles Pietri, I-Fang Lin

■ 18h30 → 19h30 **Jackpot** | Collectif ÈS

→ Réservations
sur le site internet
du Théâtre :



★ EN DÉTAIL

MARDI 8 OCTOBRE

- MÉGA-BULLE | 19h → 20h | **Portraits de résidents** par Aurélie Charon, avec la musicienne Emma Prat

Autour de *Radio live - La Relève*, spectacle documentaire qui fait entendre les récits de jeunes engagés partout dans le monde, Aurélie Charon a écrit lors d'un atelier mené avec des résidents de la Cité internationale le portrait intime et politique de trois d'entre eux.

MERCREDI 9 OCTOBRE

- MÉGA-BULLE | 9h30 → 11h | **Atelier Air danse** avec Olivia Grandville, Marie Orts et Matthieu Patarozzi

Atelier pour les enfants à partir de 5 ans, cette initiation au mouvement se concentre sur le rapport à l'air et à l'espace, à travers l'utilisation d'un ensemble d'objets gonflables, du ballon de baudruche à la bulle de savon.

- JARDIN | 13h → 14h | **Atelier de Coupé-décalé** avec Éric Nebie

Interprète pour Olivia Grandville dans ses deux dernières pièces *Débandade* et *La Guerre des pauvres*, le danseur originaire du Burkina Faso Éric Nebie propose ici une initiation au coupé-décalé. Un atelier ouvert à tous·tes!

- MÉGA-BULLE | 15h → 17h30 | **La Veillée** avec Olivia Grandville, La Tierce, Mai Ishiwata, Guillaume Marie, Eric Nebie, Matthieu Patarozzi

Cette succession de solos improvisés pensés comme une offrande à un petit groupe de spectateur·rice·s, est aussi une forme de marathon pour les performeur·euse·s qui doivent entretenir le feu, c'est-à-dire se relayer sans interruption, sur une durée longue.

- JARDIN | 15h30 → 16h | **Air concert** de La Tierce

La Tierce propose une performance inédite constituée d'un concert de musique ancienne sans instrument. Un moment simple, étrange, drôle, un peu magique, en proximité avec le public.

- MÉGA-BULLE | 17h30 → 18h | **Recycle** avec Olivia Grandville, La Tierce, Mai Ishiwata, Guillaume Marie, Eric Nebie, Matthieu Patarozzi

Recycle met en partage des phrases chorégraphiques extraites du répertoire des artistes en présence, matière à une improvisation où ces fragments vont se combiner sans souci de cohérence de style.

- MÉGA-BULLE | 20h30 → 21h30 | **Koréoké** de Olivia Grandville, avec Matthieu Patarozzi

Un *mashup* vidéo original, montage d'images mêlant extraits de clips, de films et d'œuvres chorégraphiques, sert de partition en temps réel pour les participants à cette performance amorcée et conclue par les sets dansants d'un DJ. De Daft Punk à Pina Bausch, en passant par les Monty Python, Dominique Bagouet ou Meg Stuart, une invitation, festive et ludique, à vivre et traverser physiquement quelques grands repères dans l'histoire de la chorégraphie contemporaine.

- ■ JARDIN + MÉGA-BULLE | 21h30 → 22h30 | **Set électro** par Villeneuve & Morando

JEUDI 10 OCTOBRE

■ JARDIN | 12h30 → 13h30 | **Atelier de Coupé-décalé** avec Éric Nebie

Interprète pour Olivia Grandville dans ses deux dernières pièces *Débandade* et *La Guerre des pauvres*, le danseur originaire du Burkina Faso Éric Nebie propose ici une initiation au coupé-décalé. Un atelier ouvert à tous·tes!

■ JARDIN | 14h30 → 15h et 19h → 19h30 | **Air concert** de La Tierce

La Tierce propose une performance inédite constituée d'un concert de musique ancienne sans instrument. Un moment simple, étrange, drôle, un peu magique, en proximité avec le public.

■ MÉGA-BULLE | 18h → 19h et 20h → 21h | **Klein** de Olivia Grandville

Attentive aux rendez-vous historiques de l'art où le geste s'articule à la parole, Olivia Grandville rattache ici le discours poétique de l'artiste à celui de l'expert en arts martiaux qu'il fut aussi. Yves Klein se réincarne par la voix du jeune comédien Zakary Bairi, illuminée par la musique stratosphérique de Benoit de Villeneuve et rythmée par les évolutions graphiques et brutalement sonore des judokas Emmanuel Gourmelin et Dominique Dijol.

■ MÉGA-BULLE | 21h30 → 22h30 | **Sieste électronique** par Villeneuve & Morando

VENDREDI 11 OCTOBRE

■ JARDIN | 11h → 12h | **Échauffement collectif** avec le Collectif ÈS

Les ÈS proposent un *breakfast* physique et ludique pour sortir de notre bulle. Une mise en route pour préparer les corps et les esprits aux expériences de la journée.

■ MÉGA-BULLE | 13h → 15h | **Faune Immersif** de César Vayssié

Une transposition sous forme de projection immersive de la plateforme iFaune (www.ifaune.net) créée par le cinéaste César Vayssié. *Faune* est axé sur la relation danse/image et traverse les déclinaisons plastiques, l'appartenance à la sphère digitale, la relation à l'histoire, et les perspectives esthétiques et sociales du réalisateur.

■ MÉGA-BULLE | 16h → 18h | **La Veillée** avec Olivia Grandville, La Tierce, le Collectif ÈS, I-Fang Lin, Matthieu Patarozzi

Cette succession de solos improvisés, pensés comme une offrande à un petit groupe de spectateur·rice·s, est aussi une forme de marathon pour les performeur·euse·s qui doivent entretenir le feu, c'est-à-dire se relayer sans interruption, sur une durée longue.

■ JARDIN | 17h → 17h15 | **Shot** avec Le Collectif ÈS

Éloge de la spontanéité et de la tentative, *Shot* invite les artistes à écrire une œuvre collective, dans un processus ultra-rapide. Tous les trios qui s'essayent à ce jeu suivent le même mode d'emploi ludique et les mêmes règles du jeu; pourtant, les résultats sont à chaque fois très différents, fruits de l'imaginaire des artistes et des choix opérés.

■ MÉGA-BULLE | 18h → 18h30 | **Recycle** avec Olivia Grandville, La Tierce, le Collectif ÈS, I-Fang Lin, Matthieu Patarozzi

Recycle met en partage des phrases chorégraphiques extraites du répertoire des artistes en présence, matière à une improvisation où ces fragments vont se combiner sans souci de cohérence de style. Hommage au mouvement pur et à l'écriture.

SAMEDI 12 OCTOBRE

■ MÉGA-BULLE | 10h → 11h | **Atelier «La Chambre à toucher»** avec I-Fang Lin

La danseuse, chorégraphe et performeuse I-Fang Lin nous invite à une expérience sensorielle. Praticienne de la méthode Feldenkrais, elle apprivoise l'espace pour rentrer en communication avec le lieu, les objets, les personnes.

■ MÉGA-BULLE | 12h → 13h et 18h30 → 19h30 | **Jackpot** du Collectif ÈS

Le Jackpot est une combinaison de symboles qui permet de remporter le gros lot; somme facilement et rapidement gagnée. Et si nous inversions les enjeux, pour voir : que gagnerait-on à perdre? *Jackpot* n'est ni vraiment une conférence, ni tout à fait un jeu, et pas complètement un spectacle. Le Collectif ÈS œuvre à l'écriture chorégraphique commune depuis plus de dix ans et propose avec *Jackpot* un album photos physique qui se réinvente à chaque fois.

■ MÉGA-BULLE | 14h30 → 17h30 | **Twins** de Olivia Grandville, pièce paysage avec Matthieu Patarozzi, Ludovico Paladini, Pierre et Charles Pietri, I-Fang Lin

Qu'est-ce qu'une histoire qui n'a ni début ni fin, ni dramaturgie, ni cadre? Si l'espace est circulaire le temps l'est aussi. L'expérience commence au moment où chaque spectateur·rice entre individuellement dans la bulle et se termine au moment où il décide d'en sortir. Une sorte d'installation vivante qui trouble le regard par sa durée d'une part et par l'absence de repères qu'offre cette circularité. Quelles que soient les formes sous lesquelles ils sont imaginés, parfaitement symétriques, ou bien l'un obscur et l'autre lumineux, les jumeaux, doubles, copies, vrais et faux, expriment la dualité de tout être en même temps que le dépassement de cette dualité, la réduction du multiple à l'un. Les spectateur·rice·s sont invité·e·s à poser dans ce paysage contemplatif où rien ne leur dira où se mettre, que regarder, ni quand sortir.



Jackpot ©Marc Damage



Klein ©Marc Damage



Twins ©Marc Damage



Koréoké ©Marc Damage

★ ENTRETIEN AVEC OLIVIA GRANDVILLE

● **Quelle est la genèse de votre Unité Mobile d'Action Artistique? Et comment ce projet s'inscrit-il dans votre parcours artistique de chorégraphe?**

En 2018, artiste associée au Lieu unique à Nantes, j'avais lancé un projet qui s'appelait TOC (Théâtre d'Opérations Chorégraphiques). L'idée était d'une part d'accueillir des formats qui, en particulier dans les champs de la danse contemporaine, ne trouvent pas forcément leur place dans les salles traditionnelles, et d'autre part de permettre au spectateur d'aborder la danse différemment, par le biais d'une proximité qui favorise l'expérience sensible, presque un dialogue de corps à corps avec le spectateur.

«L'idée était aussi d'accueillir des formats qui ne trouvent pas forcément leur place dans les salles traditionnelles»

Le «Dance Park», vaste plateau en forme de skate park, est donc né et a accueilli pendant trois mois une dizaine d'artistes, des workshops et des rencontres. Quand j'ai candidaté pour le Centre Chorégraphique National de La Rochelle, ce projet de scénographie commune a ressurgi sous forme itinérante cette fois. Entre-temps, à la faveur du Covid, la notion d'écologie de nos pratiques à la fois en termes d'adéquation avec un territoire et ses publics et de mobilité des œuvres est venue renforcer mon intuition première.

● **La question de la mobilité du public est centrale dans l'UMAA. En quoi l'expérience des spectateurs est-elle différente de celle vécue dans une salle de spectacle «classique»?**

Je pense que c'est une expérience de liberté, contrairement à la place assignée au spectateur dans une salle noire pour

une durée déterminée. Une liberté qui peut d'ailleurs parfois sembler inconfortable: ne pas savoir où se mettre peut parfois prendre tout son sens. Mais c'est aussi l'occasion de faire des choix: qu'est-ce que je regarde (puisque'il n'y a plus la hiérarchie imposée par le cadre), est-ce que je reste ou est-ce que je m'en vais, est-ce que je m'assois sans bouger ou est-ce que je change de point de vue... Et c'est parfois surprenant de voir que sur une durée de quarante-cinq minutes en frontalité, certains spectateurs vont prendre peur et sortir tandis que sur une forme ouverte de trois heures où ils sont libres de leur mouvement certains restent deux heures et demi!

● **L'UMAA est le fruit d'une collaboration avec des artistes qui diffère d'un lieu de programmation à l'autre. Comment effectuez-vous ces choix?**

Il y a d'abord eu la collaboration avec les deux collectifs associés à Mille Plateaux. La Tierce, dont le travail repose beaucoup sur l'imaginaire du spectateur, un lien presque mystique à l'invisibilité, au geste minimal et à la poésie de l'ellipse; et le Collectif ÈS, dont l'énergie survitaminée et la virtuosité joueuse vient bousculer les spectateurs dans l'image qu'ils peuvent avoir d'une danse contemporaine réputée sérieuse. Si je les ai choisis c'est justement parce que je tenais à ce que l'UMAA rassemble des esthétiques et des postures d'artistes très diverses à partir du moment où elles sont de qualité.

Dans l'avenir, cet enjeu restera présent mais s'y ajoutera la dimension de circuit court en profitant des territoires où l'on s'installe pour rencontrer des artistes locaux ou régionaux et optimiser les coûts et l'impact environnemental des déplacements. ♦

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
septembre 2024**

DANSE / THÉÂTRE

1 → 3 OCTOBRE

Lapis Lazuli

Euripides Laskaridis

mardi, mercredi – 20h

jeudi – 19h

SALLE **Coupole**

DURÉE **1h15**

À partir de 14 ans

▶ **TEASER**

CRÉATION ET MISE EN SCÈNE **Euripides Laskaridis**
AVEC **Angelos Alafogiannis**, **Maria Bregianni** en alternance avec **Eftychia Stefanou**,
Euripides Laskaridis, **Dimitris Matsoukas** et **Spyros Ntogas**

CRÉATION SON **Giorgos Poullos** • CONSULTANT À LA DRAMATURGIE **Alexandros Mistriotis**
SCÉNOGRAPHIE **Sotiris Melanos** • CRÉATION LUMIÈRE **Stefanos Droussiotis**
DISPOSITIF ACOUSTIQUE ET SONORE, SONORISATION DES OBJETS **Yorgos Stenos**
COLLABORATION ARTISTIQUE AUX COSTUMES **Christos Delidimos** et **Alegia Papageorgiou**
ACCESSOIRES ET CONSTRUCTIONS **Konstantinos Chaldaios**
COLLABORATION ARTISTIQUE À LA SCÉNOGRAPHIE **Vagelis Xenodochidis**
COLLABORATION AU MOUVEMENT **Nikos Dragonas**
AIDE À LA MISE EN SCÈNE **Charikleia Petraki** et **Yannis Savouidakis**
DIRECTEUR TECHNIQUE **Konstantinos Margkas**

* *Lapis Lazuli* a été créé le 4 avril 2024 à Onassis Stegi, Athènes (Grèce).

TOURNÉE 2024 - 25

4 et 5 juillet 2024 Julidans Festival, Frascati, Amsterdam

13 et 14 juillet Grec Festival – Mercat de les Flors, Barcelone

22 et 23 octobre Torinodanza, Turin

27 octobre Reggio Emilia

7 décembre Charleroi-danse / Les Écuries, Charleroi

11 et 12 décembre Théâtre de Liège, Liège

7 et 8 février 2025 Espoo, Finlande

21 et 22 février Teatro della Pergola, Florence

production Onassis Stegi [GR]

avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

coproduction Théâtre de la Ville (Paris), Théâtre de Liège, Espoo Theatre Finland, Teatros del Canal (Madrid),

Teatro della Pergola (Florence), Festival Aperto / Fondazione I Teatri Reggio Emilia & the Big Pulse Dance Alliance

cofinancé par l'Union européenne (Creative Europe Programme)

avec le soutien de NEON Organisation pour la Culture et le Développement

avec le soutien de Megaron – the Athens Concert Hall

avec le soutien financier du Ministère de la culture grec

avec le soutien de Onassis AiR Fellowship pour les recherches et la création du spectacle.

* Un loup-garou. Créature hybride, terrifiante, sortie de nos cauchemars d'enfance, ou de quelque vieux film d'horreur. Sauf que celui-là est un loup-garou *de bonne volonté*. Il voudrait bien être présentable, fréquentable, honorable. Il lutte contre son animalité, se surveille. Il consulte. Se contrôle. S'apaise un peu. Mais il a beau faire l'ange, la bête n'est pas loin. Le prédateur resurgit. Nature idyllique, petits oiseaux, jeune vierge: tout est bon à croquer, à mettre en pièces. Bon pour la griffe, bon pour la dent. Avec son audace loufoque et son incroyable sens du grotesque, le grec Euripides Laskaridis s'intéresse à notre part obscure. Il pointe et ridiculise les pulsions de mort, les forces destructrices qui minent notre présent. Et nous éclaire sur ces innombrables carnassiers qui, de nos jours, font profession de vertu.



© Pinelopi Gerasimou

BIOGRAPHIE

* Formé à Athènes puis à New York, le performeur, chorégraphe et metteur en scène grec **EURIPIDES LASKARIDIS** est considéré comme l'un des maîtres du théâtre dansé de l'absurde. Ses créations, réjouissantes d'audace et d'inventivité, explorent les thèmes du ridicule et du transformisme avec l'ambition d'aboutir à des «spectacles qui parlent à tous, et où chaque seconde apporte de la joie».

★ ENTRETIEN AVEC EURIPIDES LASKARIDIS

● **Cette pièce s'inspire des films d'horreur des années 1920. Qu'est-ce qui vous attire chez eux?**

Lapis Lazuli prend son inspiration dans plusieurs sources, en particulier les années 1920 et 1930, dans l'entre-deux-guerres. C'était une période où les grands récits tenaient encore bon, avant l'émergence et l'emprise totale du post-modernisme.

Pour moi, cette période a su garder une certaine innocence, embrassant des contrastes extrêmes – la lumière et les ténèbres, le bien et le mal – et une forme de naïveté qui reste bien présente, aussi, dans les productions culturelles de l'époque.

Cette affinité pour des oppositions binaires entre en résonance avec les thématiques de *Lapis Lazuli*, qui se trouve peut-être en prise plus directe avec cette idée de contrastes (et leur subversion, en fin de compte) que dans mes pièces précédentes, qui étaient davantage traversées par un post-modernisme éclectique.

● **Le personnage central dans cette pièce est un loup-garou. Qu'est-ce qui vous intrigue dans ce personnage?**

C'est un personnage nouveau, un monstre, une chimère qui n'a pas été choisie délibérément. C'est lors de son passage dans un de mes rêves que ce monstre m'a interpellé! Je l'ai vu comme un symbole de mon inconscient, exigeant d'être écouté.

Ce loup-garou incarne une dualité. Il représente une tension qui existe entre la nature humaine et nos instincts primaires. Nos efforts pour assumer les aspects magiques et impulsifs de nous-mêmes, en même temps que notre besoin de civilisation.

Il n'y a peut-être pas de gagnant dans cette « lutte », c'est le combat en lui-même qui est important. Le loup-garou est l'élément-clé dans *Lapis Lazuli*, et c'est autour de lui que l'univers de la pièce a évolué par la suite.



© Pinelopi Gerasimou

● **Lapis Lazuli est aussi une pierre semi-précieuse, d'un bleu vif et intense. Pourquoi ce titre?**

Le titre *Lapis Lazuli* a un sens profondément personnel pour moi, lié à un souvenir d'enfance. Quand j'étais tout petit, j'ai découvert un lapis lazuli dans une petite boîte qui appartenait à mon père. Sa couleur bleu vif, et le mystère de ses origines, m'ont fasciné.

Connu pour sa couleur bleue envoûtante, le lapis lazuli est souvent appelé «la pierre du ciel». Pour moi, cela symbolise un pont, une connexion entre terre et ciel. Cette pierre incarne notre quête des contraires, qui finiront par se mêler l'un avec l'autre.

Le lapis lazuli représente aussi la métamorphose et l'introspection – deux thèmes récurrents dans mes œuvres, qui reflètent

mes propres efforts pour transformer l'ordinaire, le banal en quelque-chose d'extraordinaire, l'intime en quelque-chose de plus universel.

● **Que voudriez-vous dire aux spectateurs, avant qu'ils assistent à *Lapis Lazuli*?**

Avant d'entrer dans le monde de *Lapis Lazuli*, je vous encourage à vous ouvrir à l'inattendu. Ouvrez-vous à cette unicité secrète qui rassemble tout ce qui s'oppose. Oubliez vos idées préconçues sur la danse ou le théâtre, et préparez-vous à embarquer pour une aventure audacieuse : un parcours à travers des paysages visuels et émotionnels vous attend. ♦

Propos recueillis par Zoe Lodewijks pour Julidans, avril 2024

« Oubliez vos idées préconçues sur la danse ou le théâtre, et préparez-vous à embarquer pour une aventure audacieuse : un parcours à travers des paysages visuels et émotionnels vous attend. »



© Pirelopi Gerasimou

Boudoir

Steven Cohen

**ARTS VISUELS /
ARTS DE LA SCÈNE**
4 → 6 OCTOBRE

vendredi – **18h, 19h30 et 21h**
samedi – **17h, 18h30 et 20h**
dimanche – **16h, 17h30 et 19h**

SALLE **Galerie**
DURÉE **1h**
À partir de 12 ans

▶ **TEASER**

CONCEPTION, SCÉNOGRAPHIE ET PERFORMANCE **Steven Cohen**

COSTUMES **Clive Rundle et Steven Cohen**

VIDÉO **Richard Muller**

MONTAGE VIDÉO **Baptiste Evrard et Steven Cohen**

CRÉATION LUMIÈRE ET MONTAGES SONORES **Yvan Labasse**

ACCESSOIRES **Jessie Brooks, Séverine Blanc et Mathieu Dorsaz**

PHOTOS **John Hogg et Allan Thiebault**

* *Boudoir* a été créé le 3 novembre 2022, au Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse).

Boudoir est une pièce du Répertoire du Festival d'Automne à Paris.

TOURNÉE 2024-25

18 et 19 janvier 2025 Comédie de Clermont-Ferrand (Festival Transforme)

14 → 16 mars Les SUBS - Lyon (Festival Transforme)

production Compagnie Steven Cohen / Théâtre Vidy Lausanne

avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

coproduction BIT Teatergarasjen - Bergen, Künstlerhaus Mousonturm - Frankfurt, Théâtre National de Bretagne - Rennes, TAP Théâtre et Auditorium de Poitiers, Les Spectacles vivants - Centre Pompidou, Les Halles de Schaerbeek - Bruxelles, le Festival d'Automne à Paris. Avec le soutien du Collectif FAIR-E/CCN de Rennes et de Bretagne et de la DRAC Nouvelle Aquitaine.

★ Steven Cohen reçoit. Le plasticien-performeur sud-africain, qui n'a jamais craint de s'exposer dans l'espace public, nous accueille aujourd'hui dans son intérieur. Meubles de choix, tableaux, peaux de bêtes, trophées, ramures, candélabres composent un *studiolo* intime, élégant et suranné, une chambre du souvenir, où se rassemblent échos et éclats du passé. À travers ses objets et les images projetées sur le mur extérieur, Cohen inventorie les sédiments d'histoire et de mémoire dont il est fait, les contradictions multiples dont il est pétri. Ce cabinet de curiosités n'est donc pas un huis clos. Le dedans y dialogue avec le Grand Dehors. Trouver la résolution personnelle d'une équation collective ne répond à aucune norme. Espace de repli et d'introspection, le boudoir de l'artiste s'avère aussi le lieu des transgressions et des séditions.



© Allan Thiebaut

BIOGRAPHIE

★ Né en 1962 à Johannesburg, le performeur, chorégraphe et plasticien sud-africain **STEVEN COHEN** a exposé et s'est produit dans le monde entier. Ses maquillages et costumes sophistiqués le métamorphosent en une créature à la fois inquiétante et colorée. S'il se nourrit toujours de sa propre histoire, de son origine d'enfant de la bourgeoisie blanche et juive au pays de l'apartheid, s'il met en lumière sa propre marginalité, ses présentations explorent en fait les failles et les grâces de l'humanité. Et produisent avec élégance une impression déstabilisante sur les spectateurs.

★ ENTRETIEN AVEC STEVEN COHEN

● **Quel est le point de départ de *Boudoir*?**

Je vais exposer ce que j'ai collecté en libérant ce qui s'est accumulé en moi sous la forme d'une installation/performance. *Boudoir* est une collection, dans tous les sens du terme: un lexique, un salon, une exposition, une somme d'éléments disparates qui forment un tout autonome, une affaire privée accueillant des inconnus, une autobiographie aussi. C'est enfin une apothéose de ce que j'ai fait et fais encore, dans le sens d'une convergence des différents aspects de mon travail de performeur, d'actions publiques et de plasticien.

● **Un boudoir est le lieu où l'intimité – celle des femmes, dans la maison bourgeoise – est rejetée de l'espace social, compris comme sérieux et dominé par les hommes. Pour le Marquis de Sade, c'est donc le lieu d'une philosophie pratique, physique, et de la transgression possible.**

Mon boudoir est plus qu'un espace physique, c'est une situation. C'est un lieu de préparation, de transformation, un monde dans les mondes. C'est une collection d'objets personnels répondant aux besoins de mon monde intérieur. Vous y trouverez certains éléments remarquables, issus de la nature ou manufacturés, de ceux que l'on est heureux de partager avec ses invités.

● **Que contient ce cabinet de curiosités?**

Il y a beaucoup de meubles, qui ont leur propre histoire. Certains d'entre eux m'accompagnent depuis des décennies et sont imprégnés de mon histoire. D'autres, nouvellement acquis, kidnappés avec de l'argent, me sont étrangers et gardent des secrets qui leur sont propres. Pour la plupart, les objets physiques sont fabriqués à la main et datent des siècles précédents, reflétant par exemple ma fascination particulière pour l'Art nouveau, «un goût juif»

selon Karl Kraus. À travers ces objets, que l'assemblage rend hybrides, *queer* à leur tour, se reflètent des préoccupations éthiques liées à la vie contemporaine: l'épuisement des ressources naturelles et la fragilité des équilibres vivants, la domination des espèces, les questions de classe et l'injustice sociale, la suprématie blanche et la discrimination raciale, la persécution religieuse, la discrimination de genre, la domination cis et la masculinité toxique pleine de bravade mais qui rétrécit comme le plastique près d'une flamme.

Par exemple, le raffinement extrême de l'art nouveau a été inspiré par les formes délicates de la nature, des animaux, du monde dit «sauvage». Et cet art a été produit à une époque où la domination industrielle massive et la destruction de régions entières, d'importantes ressources naturelles, de peuples et de cultures étaient menées comme jamais auparavant au profit de ceux qui appréciaient cet art délicat. Cela signifie-t-il que l'Art nouveau est répréhensible? Non. Mais on peut le voir pour ce qu'il est, raffiné et barbare, le summum de l'élégance nourri des pires horreurs. Disons que je cherche à reproduire les courbes de l'Art nouveau dans des actions de performance artistique.

● **À vous entendre, votre boudoir semble vous transporter dans un espace intermédiaire, un entre-deux ou un seuil.**

Je m'appuie sur 5 782 ans de mémoire cellulaire juive pour le concevoir et, tout aussi important, *Boudoir* est fortement influencé par mon enfance dans l'Afrique du Sud de l'Apartheid. Je n'ai jamais pu concilier ce que je considérais comme une dichotomie morale chez mes grands-parents maternels: ils ont fui les persécutions en Europe pour s'intégrer volontairement à la classe dirigeante suprémaciste blanche en Afrique du Sud et se comporter en conséquence, mais sans éthique. Ils sont devenus ce qu'ils méprisaient

et je n'ai pas encore trouvé le moyen de réconcilier le résidu de cela en moi. J'aimais mes grands-parents. Je sais aussi qu'ils étaient de «bons» Juifs qui ne se seraient jamais exprimé contre Israël, mais ils se sentaient libres de lancer des insultes racistes devant les bougies de Chabbat et dans l'oreille d'Hashem.

Je remets en cause la notion d'avant-dieu sioniste (*zionist avant-god*) car la pratique suprématiste coloniale est illégitimement justifiée par la doctrine religieuse. L'état des choses au Moyen-Orient est, en grande partie, dû aux affaires de l'État d'Israël. La seule souveraineté que je puisse revendiquer est sur mon propre corps et mes propres pensées. Au risque de passer pour une féministe démodée, je crois que le privé rendu public est politique.

● Ex-poser vs im-poser, en quelque sorte?

Je ne m'approprie pas la voix des autres. Je ne me joins pas au chœur d'une chorale communautaire dont je ne fais pas partie. J'essaie de ne pas tromper, de ne pas proposer de s'évader par l'art. Et je ne me laisserai pas museler par la politique de la peur de «l'autre», pas même de l'autre en moi. *Boudoir* mobilise mon art pour devenir mon propre bouclier humain et être farouchement sans défense. Je suis prêt à payer le prix, plus les taxes, aussi terribles soient-elles, pour dire la vérité au pouvoir. Une longue carrière dans l'art de la performance implique une solide autodiscipline, des sacrifices financiers, une flexibilité émotionnelle, la capacité d'endurer la dérision sociale et l'acceptation des conséquences juridiques. J'ai choisi la solitude il y a longtemps et l'art m'a choisi. Mais dé-idéaliser les politiques nationales ou disséquer ce qui survit du passé ne me donnent pas l'illusion d'être irréprochable.



©Allan Thiebauff

● Croyez-vous en un art dissident?

Je pense que la dissidence est légitime et justifiée, qu'elle témoigne d'un intérêt et d'un engagement. La dissidence est compatible avec la loyauté. L'opposition m'intéresse lorsqu'elle mène à un dialogue significatif qui peut être un germe de développement social. Je crois que la critique peut être un engagement pour un changement positif et, pour moi, *Boudoir* est une tentative d'améliorer les conditions du monde dans lequel nous vivons. «Les artistes atteignent des domaines bien au-delà de la portée des politiciens» a écrit Nelson Mandela. Je veux aussi que l'œuvre soit vraiment *queer* et fabuleuse, avec un quotient de beauté indécent. Avoir foi en ce que je fais est ma clé pour accéder à la grande porte du moi, ainsi que mon tunnel d'évasion hors de la prison de la comparaison et de la compétition. Mais oui, il y a toujours la possibilité d'un échec exquis. Je ne serais pas surpris si *Boudoir* prenait la forme d'un conte de fées où la sorcière finit dans le four.

« Nous ne pouvons pas comprendre la violence si elle n'est pas basée sur une compréhension des classes et du racisme. Il ne peut pas y avoir de paix sans justice. »

Nous ne pouvons pas comprendre la violence si elle n'est pas basée sur une compréhension des classes et du racisme. Il ne peut y avoir de paix sans justice. Lorsque l'inégalité civile s'installe, la violence apparaît. Nous devons comprendre le racisme, l'intolérance religieuse et le sexisme comme des systèmes, et non comme des préjugés. Ils peuvent être éliminés par l'éducation. Je crois que l'art peut être un outil pour cela, un outil mineur pour un problème majeur. ♦

Propos recueillis par Éric Vautrain pour le Festival d'Automne à Paris, juin 2022

Heliosfera

Vania Vaneau

DANSE / MUSIQUE LIVE
7 et 8 OCTOBRE

lundi, mardi – **20h**

SALLE **Coupole**

DURÉE **1h10**

À partir de 12 ans

► **TEASER**

CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE **Vania Vaneau**

AVEC **Lee Davern, Nicolas Fayol, Steven Michel, Thi-Mai Nguyen et Pénélope Michel (musique live)**

CRÉATION LUMIÈRE **Abigail Fowler**

COLLABORATION SCÉNOGRAPHIE **Célia Gondol**

CRÉATION MUSICALE **Nico Devos et Pénélope Michel (Puce Moment / Cercueil)**

COSTUMES **Vania Vaneau**

* **Heliosfera a été créé le 9 avril 2024, aux SUBS - Lyon dans le cadre du Festival Transforme.**

TOURNÉE 2024-25

3 et 4 décembre 2024 ICI-CCN Montpellier - Occitanie / Pyrénées Méditerranée

8 et 9 janvier 2025 Comédie de Clermont-Ferrand (Festival Transforme)

16 et 17 janvier Bonlieu Scène nationale Annecy

21, 22 et 23 mai Théâtre National de Bretagne - Rennes (Festival Transforme)

production Arrangement Provisoire

avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

co-production ICI - Centre chorégraphique national Montpellier Occitanie - Direction Christian Rizzo dans le cadre de la résidence artiste associée, Le Quartz - Scène nationale de Brest, CND - Centre national de la danse Lyon, Les SUBS - lieu vivant d'expériences artistiques - Lyon, Charleroi danse/centre chorégraphique de Wallonie - Bruxelles, Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape - direction Yuval Pick - dans le cadre du dispositif Accueil-Studio, L'Atelier de Paris CDCN, Les Hivernales CDCN d'Avignon, Les Scènes Croisées de Lozère - scène conventionnée d'intérêt national - Art en territoire

en partenariat avec Le Couvent Sainte-Marie de la Tourette - Le Corbusier, Traverse - Bagnères-de-Bigorre, Le Pic du Midi

Tourmalet Pyrénées France, Le Pacifique CDCN Grenoble Auvergne Rhône Alpes

avec l'aide de la Spedidam et de l'ADAMI

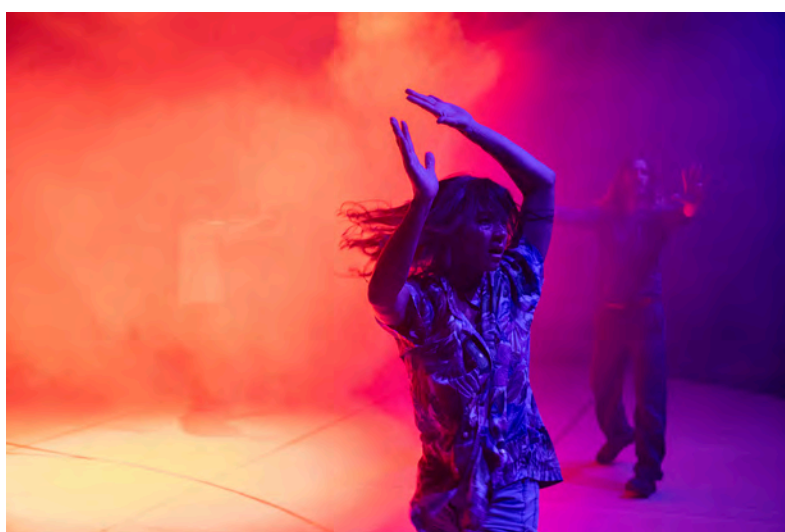
Compagnie conventionnée par la DRAC AURA, la Région AURA et soutenue par la Ville de Lyon



© David Le Borgne

► **INTERVIEW DE VANIA VANEAU RÉALISÉE PAR LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS**

* Comme dans ses précédents spectacles, la chorégraphe Vania Vaneau explore, avec *Heliosfera*, le rapport des corps à la matière. Mais cette fois, c'est de la plus immatérielle des matières, de la plus intangible des substances qu'il est question : la lumière. Impalpable, mais ô combien sensible, ô combien présente, la lumière paraît ici dans tous ses avatars : celle qui réveille et révèle ; celle qui brille et brûle ; celle qui étreint, exalte, élève. Le demi-jour et le plein midi. Le clair-obscur et le feu d'Enfer. Le scintillement fragile, la radiation impitoyable. La grande illumination mystique. Autour de cette héroïne insaisissable, tantôt caressante, tantôt menaçante, quatre danseurs et une musicienne. Dans un univers primitif épuré, baigné de brumes et d'ondes électro, ils accueillent la lumière, l'appivoisent, l'affrontent, l'accompagnent dans toutes ses métamorphoses.



© David Le Borgne

BIOGRAPHIE

* Formée à la danse dans son pays, le Brésil, puis à l'école P.A.R.T.S, à Bruxelles, la chorégraphe et danseuse **VANIA VANEAU** a été interprète chez Wim Vandekeybus, Maguy Marin, Yoann Bourgeois et Christian Rizzo, avec qui elle continue de travailler. Ses quatre premières créations (*Blanc, Ornement, Ora, Nebula*) reliaient déjà les corps dansants à la dimension plastique procurée par la manipulation de matières. À ces corps auxquels Vania Vaneau propose des états physiques et psychiques qui les placent en continuité avec des éléments de leur environnement naturel, correspondent des spectacles aux images d'une réelle plasticité sensorielle.

★ ENTRETIEN AVEC VANIA VANEAU

● **Votre travail chorégraphique prête une attention particulière aux liens entre corps et matériaux, fabriqués ou organiques. Vous vous intéressez ici à la lumière, et à son rapport au corps, pourquoi ?**

Mes précédentes explorations du rapport entre les corps et les matériaux m'ont conduite à travailler sur des tissus, des matériaux artificiels ou plus organiques, comme la pierre ou le charbon. Pour cette pièce, je voulais considérer la lumière comme un matériau, mais un matériau intangible, ce qui provoque un rapport avec le corps orienté vers l'énergie ou les ondes. La manière dont la lumière crée des espaces, des environnements, et la manière dont elle s'articule à des phénomènes naturels, météorologiques sont également source d'états émotifs. Nous changeons d'état de perception, et d'émotivité, dans chaque endroit où nous nous trouvons, selon qu'il est lumineux ou sombre, baigné de lumière bleue ou rouge. Enfin, concernant la question climatique, la lumière étant avant tout reliée à notre système solaire, j'essaye de questionner les phénomènes lumineux: le coucher de soleil, les aurores boréales, les nuages, la nuit, le jour, mais aussi le réchauffement climatique. Que se passe-t-il avec un trop-plein de lumière et de chaleur ?

● **Comment vous êtes-vous entourée, d'un point de vue scénographique, pour mener cette démarche et quel a été votre processus de création avec vos complices ?**

J'ai renouvelé la collaboration avec la même scénographe, la même créatrice lumière et les mêmes compositeurs que pour ma pièce précédente, *Nebula*. Tous ces éléments sont interdépendants et forment un tout, je souhaite composer un ensemble au plateau, un seul écosystème; écrire la danse pour venir par la suite l'éclairer et en construire la scénographie n'est pas une démarche qui m'intéresse.

Dans ce rapport entre le corps et la matière, l'environnement est donc lumineux mais aussi sonore, comme peuplé d'objets magiques, présents depuis le début de la création, et moteurs même du mouvement. Le travail de la lumière est résolument un travail d'espace, au sens où la lumière propose ici des environnements au sein desquels les corps viennent s'insérer, vivre en dialogue avec elle. C'est Abigail Fowler qui signe la création lumière, Puce Moment (Nico Devos et Pénélope Michel), la musique, et Célia Gondol m'a accompagné à la scénographie.

● **Avec quels matériaux travaillez-vous cette lumière ?**

Nous avons notamment travaillé avec le verre qui est un matériel qui dialogue avec la lumière par son aspect diaphane. Nous utilisons également un bloc de glace qui résonne avec la matière du verre mais qui est en transformation, entre le solide et le liquide. Le verre peut être brut ou raffiné comme du cristal et on l'utilise aussi pour faire du son qui est repris par la musique... Il y a un texte qui a été présent pendant le processus de création, écrit par l'anthropologue brésilien Viveiros de Castro, intitulé *La forêt de cristal* qui parle des Xapiri, les esprits lumineux de la forêt, décrits comme s'ils se déplaçaient sur des miroirs, transformant la forêt en cristal. La nature devient presque fictive, voire mythologique sur scène, de même que les corps, ces êtres lumineux que deviennent les danseurs...

« La nature devient presque fictive, voire mythologique sur scène, de même que les corps, ces êtres lumineux que deviennent les danseurs. »

● **Quel a été votre processus de création avec les interprètes?**

Sur scène, il y a trois danseurs, une danseuse et une musicienne. Ce qui a été très particulier dans processus de création, et qui a puissamment influencé la pièce, c'est que nous n'avons pas travaillé que dans des théâtres: nous avons alterné les résidences au plateau et des résidences hors les murs. J'ai cherché à nous immerger dans des expériences très concrètes, spécifiques, au sein d'environnements particuliers. Nous sommes allés par exemple au Couvent Sainte-Marie de la Tourette, dessiné par Le Corbusier. Nous nous sommes imprégnés de la singularité de la lumière dans sa traversée de cette architecture unique, et avons observé comme le bâti peut mettre en scène le mouvement du soleil ou de l'ombre.

Ces résidences étaient pensées comme des retraites d'étude où nous inventions des pratiques, ainsi qu'une vie en communauté pour enrichir le processus de création d'un spectacle. La création se nourrissait au fil du temps de notre vécu dans ces environnements particuliers.



© David Le Borgne

Nous sommes allés en Lozère, où nous avons travaillé dans des grottes autour de l'obscurité, l'absence de lumière. Nous nous sommes intéressés aux formations rocheuses, au temps qui façonne ces sédimentations souterraines. Nous avons aussi observé comment le groupe traversait ce vécu physique singulier et créait dans cet environnement sombre, uniquement accessible par la spéléologie. Toujours en Lozère, nous avons poursuivi cette recherche au sommet d'une montagne, surexposés au soleil après avoir été sous terre, en contact avec ces premières formes de vie qui se nourrissent de la lumière par la photosynthèse, les lichens, les mousses, etc. Par la suite, nous sommes allés à l'observatoire du Pic du Midi, dans les Pyrénées, où nous avons été accompagnés par des scientifiques astronomes. Se sont alors posées les questions de lumière du soleil à 3000 mètres d'altitude, de magnétisme terrestre, de vents solaires... Le soleil, le système solaire, notre planète, sont centraux dans la pièce. Comment habitons-nous la terre, et comment l'électricité et le magnétisme qui régissent notre vie urbaine, sont-ils reliés à cette chose immense qu'est l'univers? En ce sens, la pièce touche donc aussi à l'animisme, à l'anthropocène, à notre rapport avec des entités non humaines que nous transformons et qui nous transforment. ♦

Propos recueillis par Mélanie Drouère pour June Events à l'Atelier de Paris - CDCN, avril 2024

CRÉATION

DDOS

NSDOS

MUSIQUE / DANSE

11 et 12 OCTOBRE

vendredi, samedi – **20h**

SALLE **Galerie**

DURÉE ESTIMÉE **1h30**

DIRECTION ARTISTIQUE, CHORÉGRAPHIE, MUSIQUE **NSDOS**
AVEC **Sara Angelucci, Simon Bus, Christophe Chevallier, Shedra Dervishi,**
Alice Martins et **NSDOS aka Koo Des**

REGARD EXTÉRIEUR **Benoît Hauray**

LUMIÈRE **Sébastien Richardson**

RÉGIE LUMIÈRE **Aurélien Dayot**

SON **William Duvet** et **Rodolphe Malo**

SCÉNOGRAPHIE **Romain Gnidzaz** (design), **Rossen Ivanov** (conception),
Jipanco & cie (construction), **Julien Thomas** (programmation informatique)

COSTUMES **DRAGADINA**

TOURNÉE 2024-25

27 et 28 mai 2025 Théâtre National de Bretagne - Rennes (Festival Transforme)

production déléguée collectif FAIR-E / CCN de Rennes et de Bretagne

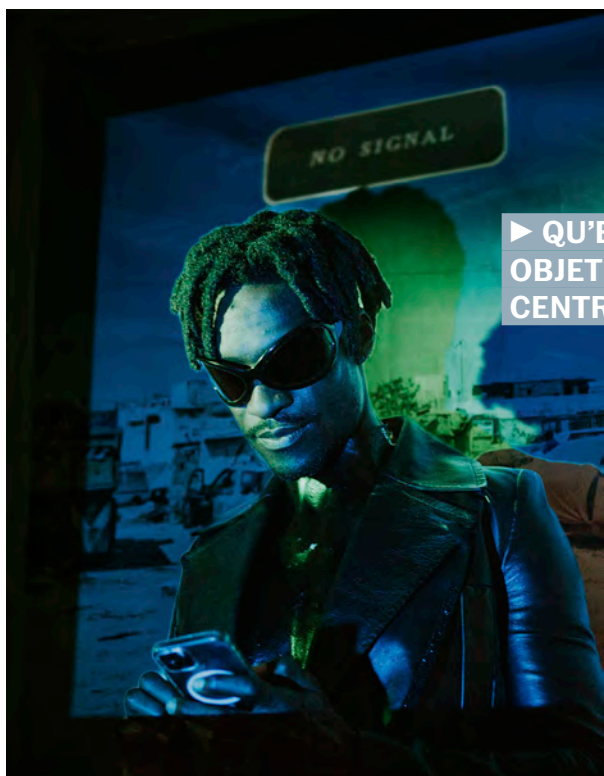
avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

coproduction Théâtre National de Bretagne



©Koo Des

* Un DDoS est une cyberattaque qui submerge un site ou un serveur. Mobiliser un groupe de hackers en action simultanée est un procédé bien connu des activistes. NSDOS est musicien, mais aussi danseur, bon connaisseur du *hacking* et adepte du *Systema*, art martial soviétique. *DDOS* est une œuvre musicale et chorégraphiée qui célèbre l'action collaborative et les batailles symboliques en situation de domination. Niakabi est un totem technologique conçu par NSDOS. Un enjeu de contrôle. Une sculpture centrale qui génère de la lumière, des images et du son – une musique concrète remodelée par des algorithmes et par le mouvement des danseurs dotés de capteurs. Un instructeur de *Systema* a transmis aux interprètes, passés par le hip-hop, sa gestuelle, sa science de la respiration, au service d'une danse organique, libre, naturelle. Une danse qui défie Niakabi, emblème périssable de la course oppressante à l'innovation.



► QU'EST-CE QUE NIAKABI, OBJET SCÉNOGRAPHIQUE CENTRAL DE *DDOS*?

portrait de NSDOS ©Jonathan Rodrigo

BIOGRAPHIE

* Après des études de danse, **NSDOS** a cherché à inventer des musiques sur lesquelles poser ses mouvements. Plus qu'il ne crée la musique, il la transmue. Quand il a posé des capteurs sur des arbres, des danseurs, à proximité d'un public en transe, d'insectes, ou dans le vent, il sème les données récoltées dans les algorithmes des logiciels qu'il conçoit, et donne une vie musicale aux mouvements naturels. Son premier album, *Intuition*, sorti en deux volumes, composé en Alaska, s'inspire de sons environnant une station météorologique. Sa volonté de « désaxer » les outils technologiques pour réinventer le lien entre les machines et la nature ont aussi fait de cet artiste pluridisciplinaire, associé au Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne, une sorte de *hacker* de la techno française.

« Je cherche à explorer un territoire où la technologie, la musique et le mouvement interagissent de manière organique. »

● **Avec DDOS, vous cherchez à explorer les interactions entre la technologie, la musique et le mouvement. Que cherchez-vous à exprimer à travers ces différentes disciplines? Et comment faites-vous le lien entre chacune d'entre elles?**

À travers DDOS, je cherche à explorer un territoire où la technologie, la musique et le mouvement interagissent de manière organique. Pour moi, ces disciplines ne sont pas séparées, elles se nourrissent mutuellement. La technologie me permet de capturer des données en temps réel, comme des mouvements corporels ou des signaux environnementaux, qui deviennent des sources sonores ou visuelles. En mêlant musique et mouvement, je crée une forme d'expression où le corps influence la musique, et vice versa. Ce dialogue entre l'humain et la machine est central dans ma démarche: je veux montrer que la technologie, bien qu'elle soit perçue comme froide et mécanique, peut aussi révéler une sensibilité et une poésie insoupçonnées.

● **«DDoS» est en fait le nom d'une attaque informatique visant à rendre inopérant un service. De quelle manière cette notion très technique prend-t-elle forme dans votre spectacle?**

Dans DDOS, l'idée de l'attaque informatique prend une forme métaphorique. Comme une attaque DDoS, mon projet cherche à saturer le système, à l'épuiser. Il y a cette notion d'accumulation et de surcharge, que ce soit au niveau des signaux, des données ou même de la musique elle-même. Je travaille avec des outils technologiques qui absorbent et traitent une multitude d'informations en simultané, ce qui crée un flux continu et chaotique.

Cela reflète aussi notre monde moderne, où nous sommes constamment bombardés d'informations numériques. Parfois, l'idée est de dépasser la capacité d'absorption du spectateur, pour le placer dans une situation où il doit lâcher prise et ressentir, plutôt que de tenter de tout comprendre rationnellement. Ce processus crée un pont entre la technologie et une forme d'intensité sensorielle.

● **Votre démarche artistique est souvent faite d'expériences avec des outils technologiques. Comment cet usage de la technologie vous permet-il – dans DDOS notamment – de repousser les limites de la création sonore et visuelle?**

La technologie me permet de casser les schémas traditionnels de la création artistique. Dans DDOS, par exemple, j'utilise des capteurs et des algorithmes pour capter des données que je transforme en sons ou en visuels en temps réel. Cela me permet de sortir d'une approche linéaire et prédéterminée de la création. La machine apporte son propre imprévu, ses propres erreurs, et je les intègre dans ma musique et mes visuels. Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer comment l'imprévu, l'aléatoire et la complexité technologique peuvent générer de nouvelles formes artistiques. Je ne vois pas la technologie comme un outil de contrôle, mais plutôt comme un partenaire avec qui je collabore, ce qui me permet de repousser sans cesse les frontières de la création. Cela offre aussi une richesse sensorielle et une interaction inédite avec le public, qui se retrouve immergé dans un environnement constamment en mutation. ♦

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
septembre 2024**

Radio live - La Relève

Aurélie Charon ET **Amélie Bonnin**

THÉÂTRE
15 → 18 OCTOBRE

mardi, mercredi – **20h**
jeudi, vendredi – **19h**

SALLE **Galerie**
DURÉE **2h15** (mardi, mercredi)
ou **1h15** (jeudi, vendredi)
À partir de 12 ans

► **TEASER**

CONCEPTION, CRÉATION IMAGE ET ÉCRITURE SCÉNIQUE **Aurélie Charon** et **Amélie Bonnin**
AVEC pour les récits croisés: **Hala Rajab** et **Amir Hassan** (mardi),
Sumeet Samos et **Yannick Kamanzi** (mercredi)
pour les portraits: **Hala Rajab** (jeudi) et **Sumeet Samos** (vendredi)
MUSIQUE LIVE, EN ALTERNANCE **Dom la Nena** et **Emma Prat**
IMAGES RÉALISÉES AVEC **Thibault de Châteauevieux**
MONTAGE VIDÉO **Céline Ducreux** et **Mohamed Mouaki**
ESPACE **Alix Boillot**
RÉGIE GÉNÉRALE, CRÉATION ET RÉGIE LUMIÈRE **Thomas Cottereau**
RÉGIE VIDÉO ET SON en alternance **Vincent Dupuy**, **Olivier Fauvel** et **Samuel Favart-Mikcha**
rencontres issues des séries radiophoniques et des voyages d'**Aurélie Charon** et **Caroline Gillet**

Avertissement : Certains passages des récits font référence à des épisodes historiques violents et peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes ou des personnes sensibles.

* *Radio live - La Relève* a été créé le 5 septembre 2021 au Théâtre de la Ville de Paris à l'Espace Cardin.

TOURNÉE 2024-25

Radio live - La Relève

20 et 21 septembre 2024 Festival Seuls en Scène, Princeton (États-Unis)

22 et 23 janvier La Comédie de Caen – CDN de Normandie (artiste associée)

Radio live - Vivantes

24 → 27 avril 2024 Chaillot - Théâtre national de la Danse, Paris (artiste associée)

19 et 20 juin Festival Latitudes Contemporaines, Lille

18 et 19 novembre Le Méta - CDN Poitiers

22 et 23 novembre La Paillette - dans le cadre du Festival TNB | Rennes

26 → 28 novembre Bonlieu Scène nationale d'Annecy

3 et 4 décembre Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon

11 et 12 décembre Comédie de Valence - CDN Drôme Ardèche

18 et 19 décembre MC2: Grenoble

7 février 2025 Comédie de Reims dans le cadre du Festival FARaway

28 mars Théâtre Paul Éluard, Choisy-le-Roi

production Mathilde Gamon - Radio Live Production

avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

coproduction Festival d'Automne à Paris

Radio live - La Relève a bénéficié d'une aide à la diffusion de la Région Île-de-France.

* Depuis une décennie, Aurélie Charon et Amélie Bonnin vont à la rencontre des jeunes du monde entier et sondent les possibilités du récit documentaire. Leur travail – à la fois dialogue, enquête, collecte – tisse des liens d’un pays à l’autre, construit une communauté en dépit des frontières. Avec ce spectacle, qui se renouvelle chaque soir, elles convient sur scène quelques figures marquantes croisées au fil de leurs pérégrinations. Au cœur d’un dispositif mêlant interviews, récits, images filmées et musique en *live*, elles leur donnent l’occasion de raconter leurs parcours, leurs paysages, leurs héritages, leurs blessures. Mais aussi leurs combats et leurs espérances. Les spectateurs sont invités à découvrir la parole et l’univers d’Hala Rajab de Syrie, Amir Hassan de Gaza, Sumeet Samos d’Inde, Yannick Kamanzi du Rwanda. Issus de contrées et d’histoires différentes, ils sont les visages multiples d’une même détermination : s’engager pour faire mieux.



BIOGRAPHIE

* **AURÉLIE CHARON** est productrice d’un magazine de spectacle vivant sur France Culture et réalise depuis 2011 des séries documentaires sur la jeunesse engagée pour Radio France. Elle fait le récit de ses voyages dans le livre *C’était pas mieux avant, ce sera mieux après*. **AMÉLIE BONNIN** passe par la Fémis, puis réalise des documentaires pour ARTE ou France 3. Son premier film de fiction a obtenu le César du meilleur court-métrage en 2023. Ensemble, elles ont réalisé le film *La Bande des Français* et lancé le projet *Radio live* qui, à partir des documentaires radiophoniques d’Aurélie, confie le micro sur scène, à une nouvelle génération.

★ ENTRETIEN AVEC AURÉLIE CHARON ET AMÉLIE BONNIN

● Comment est né le projet *Radio Live*?

AURÉLIE CHARON – En 2011, nous avons entamé, avec Caroline Gillet, une série radiophonique sur la jeunesse à Alger, avant de continuer à travailler sur des récits de jeunes gens qui se posent des questions et veulent faire bouger les lignes, autour de la Méditerranée. On s'est demandé comment faire en sorte que ces jeunes puissent se rencontrer pour échanger. Nous avons eu l'idée d'une forme scénique, comme une émission de radio augmentée. Nous avons proposé à Amélie Bonnini de nous rejoindre. Amélie dessine mais aussi restitue des paroles en les écrivant, en donne une interprétation. Le spectateur a ainsi la liberté de naviguer entre la scène et l'écran. Puis on a souhaité avoir, comme à la radio, un vrai moment de musique *live* et on a invité des musiciens.

● *Radio live* – La Relève est donc une nouvelle étape de ce projet collectif et international. Le spectacle se décline en deux formes scéniques: des récits croisés à trois voix et, c'est une nouveauté, des portraits individuels. Quelle forme vont-ils prendre?

AURÉLIE – Nous avons toujours travaillé une forme chorale, avec trois ou quatre personnes et récits, et allons continuer à le faire. Cela reste le cœur du projet *Radio live* – *La Relève*. Mais nous avons aussi envie de nous concentrer sur un récit. C'est une forme plus légère, plus nomade. Et puis raconter l'histoire d'une personne, c'est peut-être aussi en faire intervenir d'autres, via des images filmées.

AMÉLIE BONNIN – L'idée est de maintenir un dialogue, même s'il n'est pas sur scène, avec des questions ou des récits en écho. Ces éléments filmés permettent de varier la forme des portraits. Et comme le portrait

est une forme plus courte, ce n'est pas toute l'histoire qui est déroulée à chaque fois; nous choisissons des angles qui permettent des variations dans la façon d'aborder le récit de chacun.

AURÉLIE – Nous souhaitons rester fidèles à cette parole spontanée mais en travaillant davantage encore la structure qui l'accueille. De façon à ce que les participants aient le plus de liberté possible. Pour nous, cela veut dire avoir un conducteur écrit, à l'intérieur duquel il y a plusieurs possibilités. Et en fonction de ce qui se dit sur scène, on ne va pas regarder la même vidéo, par exemple.

● Les aspects visuels et scéniques du spectacle ont-ils évolué?

AMÉLIE – Pour cette nouvelle forme, nous avons ajouté un deuxième écran, plus petit, à la scénographie. Cela permet d'avoir des images qui se font écho, qui sont en contrepoint ou qui se complètent entre le grand et le petit écran. Nous avons également renforcé le dialogue entre ce qui se passe sur l'écran et sur scène: les visages des générations précédentes ou de celles qui arrivent sont présents dans les films. Les absents font partie de l'histoire, ils sont beaucoup à venir raconter avec nous, par le biais des images filmées. On adore ces nouvelles constellations.

AURÉLIE – Nous voulons que le dispositif embrasse les outils de cette génération qui témoigne, les vingt/trente ans. Les outils multimédias nous permettent tout à la fois de créer le ton de notre projet – foisonnant, multiple, fait de couches superposées, à l'image des récits des participants –, mais également d'être un levier actif de ce qu'il se passe sur scène: mouvements, paroles, coups de fil...

● **L'autre nouveauté de *Radio live – La Relève*, c'est l'apport d'images filmées avec le réalisateur Thibault de Chateauxvieux. Comment avez-vous travaillé cet aspect?**

AURÉLIE – Nous connaissons Thibault depuis des années, nous aimons ses films et il connaît le projet depuis sa genèse. Son travail tourne autour de questions qui nous animent: la famille, la transmission, les fratries, l'engagement. Nous aimons aussi sa façon spontanée de filmer, qui fait écho à notre envie de nous engager différemment avec nos questions et parfois d'entrer dans le champ de la caméra, pour garder l'aspect très vivant de la rencontre. Nous partons de façon très légère, à trois, avec simplement une caméra, sans ingénieur du son ou chef opérateur. De cette façon, nous privilégions la simplicité et le moment de la rencontre. L'idée est aussi de tourner des images qui peuvent amener des questions ou être «incomplètes» et vont être prolongées sur scène.

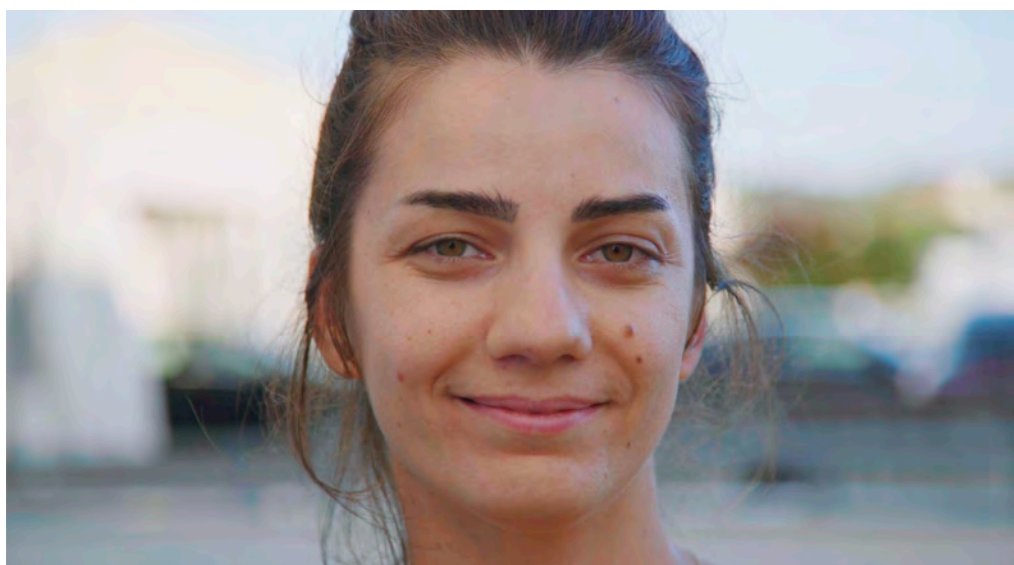
« Il y a une génération qui arrive derrière, qui pose d'autres questions et a un rapport différent à la mémoire et à l'histoire. Pour nous, faire entrer des plus jeunes dans l'histoire de *Radio Live*, c'est ouvrir un nouveau chapitre. »

● **Comme son titre l'indique, *Radio live – La Relève* amène une nouvelle génération dans le projet. De quelle façon?**

AMÉLIE – Tout ceci a commencé quand nous avons vingt ans, le même âge que les jeunes qu'interrogeaient alors Caroline Gillet et Aurélie sur France Inter et France Culture. Aujourd'hui, nous avons trente-six ans et avons envie de continuer avec ces gens que nous suivons depuis nos vingt ans, parce que c'est une richesse incroyable de pouvoir poursuivre ce dialogue. Mais nous voulons aussi nous intéresser à ceux qui ont aujourd'hui entre quatorze et dix-huit ans. Cette relève-là fait partie des gens que nous allons interroger. L'idée est que chacune des personnes que l'on connaît déjà et avec qui nous poursuivons un dialogue parraine ou marraine une personne de la nouvelle génération.

AURÉLIE – Les participants de *Radio Live* ont aujourd'hui autour de la trentaine et tout à coup il y a une génération qui arrive derrière, qui pose d'autres questions et a un rapport différent à la mémoire et à l'histoire. Et nous voulons les faire entrer dans le paysage. Pour nous, faire entrer des plus jeunes dans l'histoire de *Radio Live*, c'est ouvrir un nouveau chapitre. ♦

Propos recueillis Vincent Théval pour le Festival d'Automne à Paris, en 2021



Portrait de Hala Rajab © Radio Live Production

Derby

Compagnie Una

CIRQUE / DANSE /
THÉÂTRE
17 → 19 OCTOBRE

jeudi, vendredi, samedi – 20h30

SALLE **Coupole**
DURÉE **1h10**
À partir de 12 ans

► CARNET DE CRÉATION

création collective

MISE EN SCÈNE **Valia Beauvieux** et **Emmanuelle Hiron**

CO-CRÉATION ET INTERPRÉTATION **Jatta Borg**, **Myriam Coën**, **Amandine Etelage**,
Barbara Papamiliadou, **Salomé Pham-Van-Hué** et **Solène Rigot**

COACH ET CHORÉGRAPHIE ROLLER DERBY **Élise Fruchart**

COLLABORATION ARTISTIQUE **David Gauchard**

SCÉNOGRAPHIE **Vincent Gadras**

CRÉATION SONORE **Anouk Audart**

CRÉATION LUMIÈRE **Antoine Travert**

CRÉATION COSTUMES **Floriane Jannot**

CRÉATION LOGO **Queer Kong Jacky** et **Dirty** du **Tatane Crew**

DESIGN MAILLOT **Antoine Giampaolo**

* *Derby* a été créé le 15 mars 2024, au Festival SPRING à La Brèche, Cherbourg.

TOURNÉE 2024-25

16 et 17 janvier 2025 Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper

20 et 21 janvier Le Carré Magique - Pôle national cirque - Lannion

24 janvier L'Estran – Guidel, en partenariat avec Trio-s - Inzinzac-Lochrist

28 janvier L'Avant Seine - Théâtre de Colombes

31 janvier L'Orange Bleue - Eaubonne

11-12 février Théâtre d'Orléans / Scène nationale

2 et 3 avril La Filature, scène nationale de Mulhouse

21, 22 et 23 mai Théâtre Nationale de Bretagne - Rennes (Festival Transforme)

production Compagnie UNA

avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

coproduction Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie, La Brèche à Cherbourg et le Cirque Théâtre d'Elbeuf,

L'Atelier Culturel - Landerneau, Le Carré Magique - Pôle National Cirque en Bretagne - Lannion,

Ay-Roop - scène de territoire cirque - Rennes métropole, Trio-s - Inzinzac-Lochrist, Théâtre de Cornouaille - scène

nationale de Quimper, Le Vellein - Scène de la CAPI - Villefontaine, le Manège - scène nationale-Reims,

Agora Boulazac - Pôle national Cirque, L'Estran - Guidel, Théâtre National de Bretagne - Rennes

soutien Réseau CirquEvolution, Espace Germinal - Fosses, l'Avant Seine - Théâtre de Colombes, L'Orange Bleue - Eaubonne

avec le soutien de l'Adami, d'ARTCENA - Écrire pour le cirque, de la DRAC Bretagne, de la DGCA, de la Région Bretagne,

et de la ville de Rennes au titre de l'aide au projet.

Label Olympiade Culturelle - Paris 2024

Una est compagnie complice avec L'Orange Bleue pour les saisons 2023-24 et 2024-25.

★ Roller Derby, n. m. : sport féminin de contact et de vitesse sur patins à roulettes. Mais encore ? Très physique. Théâtral. Coloré. Codé. Mais encore ? *Underground* et vigoureusement féministe. Il faut d'abord apprendre à tomber avant de s'affirmer. Prise de risque, plaisir de l'effort au service de l'objectif commun. Le cirque et cette discipline sur *rollers quad* ont de quoi se parler. *Derby* ne cherche pas à refaire le match. Mais plutôt à capter, sur scène, la force, l'exaltation et l'esprit rebelle de ce sport tonitruant et stylé. Sans s'arrêter aux blazes étincelants et aux tenues pétaradantes, *Derby* puise directement dans l'univers et dans les combats des interprètes pour traduire, dans un espace fantasmé, le parcours initiatique d'une équipe.



© Christophe Raynaud de Lage

BIOGRAPHIE

★ **VALIA BEAUVIEUX** se forme à l'École Supérieure des Arts du Cirque et de la Danse de Stockholm. Acrobate à la roue Cyr et au mât chinois, il est lauréat de circusnext et Prix du Jury au Festival Mondial du Cirque de Demain. En 2020, il fonde la Compagnie Una et crée son premier spectacle *Et la mer s'est mise à brûler* en tant que metteur en scène. **EMMANUELLE HIRON** passe par l'Académie Théâtrale de l'Union de Limoges, puis joue pour Silviu Purcarete, Mladen Materic ou David Gauchard. C'est avec ce dernier qu'elle crée *Le Fils*, de l'autrice Marine Bachelot Nguyen, spectacle pour lequel elle est nommée pour le Molière du seul(e) en scène en 2019.

★ ENTRETIEN AVEC VALIA BEAUVIEUX ET EMMANUELLE HIRON

● **Derby** aborde des sujets de société tels que le féminisme et l'inclusion. Comment avez-vous travaillé avec les interprètes pour que ces enjeux se reflètent dans leur action? Et quelle est la part de témoignage des femmes qui, parmi les comédiennes, pratiquent véritablement ce sport?

EMMANUELLE HIRON – Le *roller derby* est bien plus qu'un loisir. Chaque match est un moment qui mêle performance et fête. C'est un sport de contact féminin inclusif où chaque personne est considérée dans sa singularité. Nous avons d'ailleurs choisi de travailler autour de l'individualité de chacune des interprètes. Nous voulions également montrer la force du collectif, ce qu'il permet de construire entre les joueuses au fur et à mesure pour créer ce moment très salvateur et exaltant qu'est le match.

Dans cette création devenue collective, chacune a trouvé sa place à partir de sa propre pratique (cirque, danse, slalom... et, pour la moitié d'entre elles, *roller derby*). Elles ont réussi à créer un collectif très fort, à l'image d'une vraie équipe de *roller derby*. Et cette complicité réelle, à travers leurs corps et leurs témoignages, se ressent fortement dans le spectacle. Elle représente, en plus des textes et témoignages choisis, les valeurs du féminisme et de l'inclusion propres à ce sport.

« Le *roller derby* est bien plus qu'un loisir. Chaque match est un moment qui mêle performance et fête. »

● **De quelle façon votre propre pratique du cirque a-t-elle influencé la mise en scène et la chorégraphie du *roller derby* dans votre spectacle?**

EMMANUELLE – Mon influence est directement liée au théâtre et à mon travail de comédienne. J'ai à cœur de comprendre comment nos actions et nos corps, avant même la parole, racontent une histoire, une situation. J'ai également pris appui sur ma propre pratique du *roller derby* et sur les émotions qui me traversent lorsque je pratique ce sport. J'ai fait appel à l'une de mes anciennes coéquipières, Élise Fruchart, dite «Gara la garce», qui a apporté son regard sur l'aspect «physique» du *roller derby* et sur l'étude chorégraphique de séquences inspirées de vrais matchs. À partir de là, nous avons cherché comment représenter sensiblement la performance.

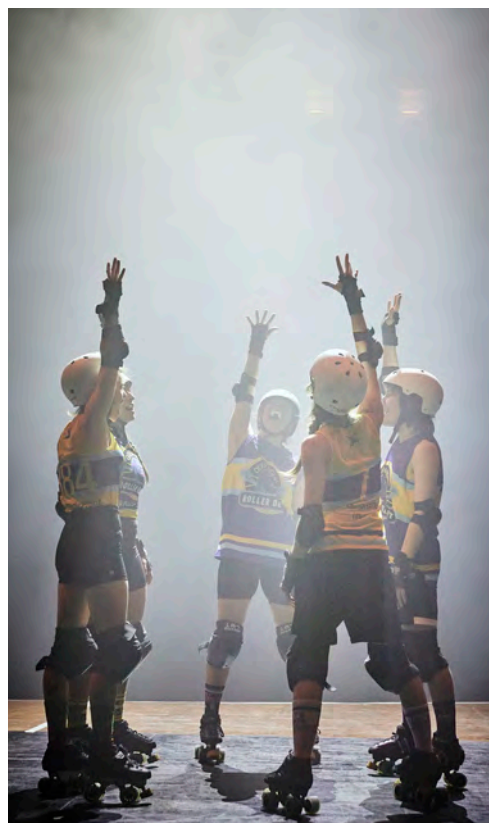
VALIA BEAUVIEUX – Étant acrobate de formation et pratiquant le mât chinois en collectif depuis plusieurs années, j'ai toujours plaisir à rassembler des spécialistes autour d'une discipline. Ici, c'est le patin à roulettes – autrement dit *roller quad* – que je souhaitais amener sur un plateau de théâtre. Le cirque doit beaucoup à la performance physique, ce qui le rapproche du sport.

Bien qu'une seule des interprètes soit issue d'une formation de cirque, toutes incarnent autour de leurs parcours personnels plusieurs spécialités techniques: slalom, contorsion, *roller dance* et *derby*. À travers l'observation du *roller derby*, nous avons retranscrit des exercices d'entraînement, des mouvements typiques de ce sport. Puis, en partant de séquences de jeu de matchs existants, nous avons traité la matière physique comme une chorégraphie, ce qui nous a donné une compilation de moments d'agilité, de blocages, de chutes et de sauts complexes qui nourrissent les scènes de ce spectacle.

À titre d'exemple, la contorsion est traitée avec des rollers, considérés comme extension du corps, pour mieux raconter l'inéluctabilité de la chute ou l'hésitation des premiers pas. Autre cas de figure: la pratique du slalom symbolise l'art de l'esquive, et sa fluidité a donné un moment où les corps se synchronisent en un mouvement proche de celui d'une nuée d'oiseaux.

Déchausser ses rollers et faire confiance au groupe, donner son poids aux autres, se laisser porter à l'issue d'un moment de vulnérabilité: ces actions ont permis de créer une chorégraphie de *roller-dance* et de montrer la célébration d'une équipe de *roller derby* qui s'apprête à jouer un match. C'est un spectacle aux dimensions physique et hybride, qui porte les mêmes exigences que les arts du cirque. ♦

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
septembre 2024**



© Christophe Raynaud de Lage

★ QU'EST-CE QUE LE **ROLLER DERBY**?

«Le Roller Derby, c'est de prime abord du maquillage, des tatouages, des tenues sexy, des filles qui se bousculent violemment dans une course en roller. Mais au-delà de cette vision, qui à s'y méprendre ressemble à un fantasme masculin hétérocentré, savamment détourné, le *Roller Derby*, c'est surtout du sport et des valeurs incontournables pour les pratiquantes, une organisation mettant en avant la solidarité, l'autogestion (Do It Yourself), le refus du corps normé, aidant à la prise de conscience de son potentiel et l'affirmation de soi. Le Derby, c'est selon les joueuses un sport permettant à chacune d'entre elles de trouver une place, quel que soit son niveau, son physique et sa disponibilité.» – YANN LEVY, *En immersion chez les Déferlantes de Roller Derby Rennes*. MEDIAPART 05/01/2017

LES ACTIONS POUR ALLER PLUS LOIN

Au Théâtre de la Cité internationale, l'ancrage local de Transforme est nourri par des propositions «Pour aller plus loin», qui permettent aux artistes d'aller à la rencontre des publics. Ces actions artistiques se déroulent sur les plateaux du théâtre ou en dehors de nos murs.

→ Autour du spectacle *Lapis Lazuli*:

▪ **Mardi 1^{er} octobre**, venue des résidents de la Fondation Hellénique au spectacle d'**Euripides Laskaridis**, suivie d'une rencontre avec le metteur en scène.

En partenariat avec la Fondation Hellénique de la Cité internationale universitaire de Paris (CiuP).

→ Autour du spectacle *Heliosfera*:

▪ **Mardi 8 octobre**, venue d'étudiants en M2 de Politique culturelle au spectacle, suivie d'une rencontre avec **Vania Vaneau**. Un échange autour du festival Transforme – Paris, et du partenariat sur lequel il repose entre la Fondation d'entreprise Hermès et le Théâtre de la Cité internationale, se tient au préalable.

En partenariat avec l'Université Paris Cité.

→ Autour du spectacle *Radio live – La Relève*:

▪ **Atelier théâtre «Portraits de résidents»** avec **Aurélie Charon** et la musicienne Emma Prat, **mercredi 2 octobre** (de 14h à 18h) au Théâtre et **mardi 8 octobre** à partir de 16h30 au sein de l'UMAA – Unité Mobile d'Action Artistique (restitution publique de 19h à 20h).

Au cours de cet atelier, **Aurélie Charon** propose d'écrire le portrait intime et politique de trois résidents de la Cité internationale, avec leur concours. Ce projet s'adresse notamment aux personnes qui ont subi l'histoire dans leur chair; qui ont défendu une cause contre l'avis de leur entourage; qui ont lutté pour affirmer leur identité; qui ont dû fuir un conflit ou une situation menaçante; qui se sont engagées dans la société civile, en art ou en politique... Pour participer, envoyez-nous, en quelques mots, un récit succinct de votre vie, de votre naissance à aujourd'hui, ainsi qu'un ou plusieurs documents pour illustrer ce portrait (photos, vidéo etc.).

▪ **Atelier d'écriture / de vidéo «Autoportraits d'une génération»**, les **samedis** et **dimanches 5 et 6, 12 et 13, 19 et 20 octobre**, de 11h à 17h.

Animé par l'artiste syrienne **Hala Rajab** (intervenante sur scène dans le spectacle *Radio live - La Relève*), cet atelier propose une initiation à l'écriture et à la réalisation de portraits documentaires en utilisant divers moyens artistiques, dont la vidéo. Il propose de s'ouvrir à des formes et à des récits innovants dans le but de réaliser et monter en groupe des portraits cinématographiques.

En partenariat avec l'Université Paris Cité.

▪ **Atelier de rap (en anglais)**, **jeudi 17 octobre** de 15h à 18h.

Cet atelier, animé par l'artiste indien **Sumeet Samos** (intervenant sur scène dans le spectacle *Radio live - La Relève*) propose une plongée dans l'histoire et la pratique du rap: mêlant écriture et exercices sur scène, venez participer à une aventure collective aux résonances sociales fortes!

▪ Le comité de rédaction du journal *Le Papotin* assistera aux quatre représentations de *Radio live – La Relève* et réalisera une interview filmée le **mercredi 6 novembre** avec **Aurélie Charon** (diffusée sur leur chaîne YouTube).
En partenariat avec Le Papotin.

→ Autour du spectacle *Derby*:

▪ **Jeudi 17 octobre**, venue d'étudiants au spectacle, suivie d'une rencontre avec les artistes.

En partenariat avec l'association Cop'1.

→ Autour de l'Unité Mobile d'Action Artistique:

▪ **Mardi 8 octobre**, workshop avec les étudiants de DNMADE option design d'espace autour de l'UMAA, rythmé par des rencontres (avec **Olivia Grandville**, **Cocky Eek**, l'équipe technique etc.). Les étudiants présenteront leur propre «unité mobile» (maquette) à l'issue de la journée de travail.

En partenariat avec le lycée Adolphe Chérioux.

Plus d'informations

→ theatredelacite.com/avec-vous

TRANSFORME CONTINUE...

8 → 24 JANVIER À LA COMÉDIE DE CLERMONT-FERRAND

DANSE / MUSIQUE LIVE

Heliosfera

Vania Vaneau

8 et 9 JANVIER

THÉÂTRE

Bérénice

Roméo Castellucci

11 et 12 JANVIER

DISPOSITIF MOBILE

UMAA – Unité Mobile d'Action Artistique

Olivia Grandville

15 → 22 JANVIER

THÉÂTRE

*Les chats, ou ceux qui frappent
et ceux qui sont frappés*

Marlène Saldana et **Jonathan Drillet**

17 et 18 JANVIER

ARTS VISUELS / ARTS DE LA SCÈNE

Boudoir

Steven Cohen

18 et 19 JANVIER

THÉÂTRE

Memory of Mankind

Marcus Lindeen et **Marianne Ségol**

22 → 24 JANVIER

12 MARS → 4 AVRIL AUX SUBS, LYON

THÉÂTRE

Les Corps incorruptibles

Aurélia Lüscher

12 → 15 MARS

DISPOSITIF MOBILE

UMAA – Unité Mobile d'Action Artistique

Olivia Grandville

22 → 28 MARS

ARTS VISUELS / ARTS DE LA SCÈNE

Boudoir

Steven Cohen

14 → 16 MARS

THÉÂTRE

*Les chats, ou ceux qui frappent
et ceux qui sont frappés*

Marlène Saldana et **Jonathan Drillet**

3 et 4 AVRIL

THÉÂTRE

_jeanne_dark_

Marion Siéfert

20 → 22 MARS

INSTALLATION / THÉÂTRE

Skinless

Théo Mercier

2 → 4 AVRIL

15 → 28 MAI AU THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE, RENNES

THÉÂTRE

Memory of Mankind

Marcus Lindeen et **Marianne Ségol**

15 et 16 MAI

CIRQUE / DANSE / THÉÂTRE

Derby

C^{ie} Una

21 → 23 MAI

THÉÂTRE

Bérénice

Roméo Castellucci

15 → 17 MAI

DANSE / MUSIQUE LIVE

Heliosfera

Vania Vaneau

21 → 23 MAI

DISPOSITIF MOBILE

UMAA – Unité Mobile d'Action Artistique

Olivia Grandville

17 → 24 MAI

THÉÂTRE

*Les chats, ou ceux qui frappent
et ceux qui sont frappés*

Marlène Saldana et **Jonathan Drillet**

27 et 28 MAI

MUSIQUE / DANSE

DDOS

NSDOS

27 et 28 MAI